

**L'ANGLAISE ET SES FUSILIERS MARINS**

**NIEUPORT, 1914-1917**

Patrick Vanleene

# L'anglaise et ses fusiliers marins

## Nieuport, 1914-1917

Traduit du néerlandais par Michel Piérart



ACADEMIA PRESS

© Academia Press  
P. Van Duyseplein 8  
B-9000 Gent  
Belgique

Éditions Academia Press est une division de Uitgeverij Lannoo nv.

Tel 09 233 80 88 Fax 09 233 14 09  
info@academiapress.be www.academiapress.be

Mise en page : [www.intertext.be](http://www.intertext.be)  
Couverture : Twin Media

L'anglaise et ses fusiliers marins  
Nieupoort, 1914-1917  
Traduit du néerlandais par Michel Piérart  
Gent, Academia Press, 2015, 180 pp.

ISBN 978 90 382 2543 2  
D/2015/4804/143  
U 2384

Aucune reproduction de cet ouvrage, par impression, photocopie, microfilm  
ou par quelque procédé que ce soit, ne peut être effectuée sans l'autorisation  
écrite et préalable de l'éditeur.

## Préface

**L**a guerre fait ressortir le pire de l'homme. Mais parfois aussi le meilleur. L'anglaise Lady Dorothe Feilding est venue dans le Westhoek en sachant que l'humanité est la réponse à la violence et que les femmes peuvent faire la différence. Pendant des années, elle a emmené, dans son ambulance, les blessés loin du front de Nieuport pour les mettre en sécurité. Ainsi, elle aura sauvé des centaines de vies. Cette tâche très dangereuse a forcé l'admiration et le respect des soldats et des princes. Le roi Albert lui a d'ailleurs décerné l'Ordre de Léopold, l'amiral Ronarc'h la Croix de Guerre et le roi George V, la Médaille Militaire. Aucune femme n'a fait mieux. Ce livre est un vibrant hommage qui lui est adressé ainsi qu'aux soldats pour qui elle travaillait.

Nieuport est reconnaissant envers les Archives provinciales de Warwick et l'Espace tradition de l'Ecole navale de Lorient pour l'excellente collaboration avec le musée Westfront de Nieuport. Au travers de ce livre, la ville a l'intention de remercier la famille de Lady Dorothe Feilding pour son aimable collaboration à la réalisation de l'exposition et du livre. Un livre dans lequel un morceau inconnu de l'histoire de Nieuport est mis en lumière.

Le Bourgmestre, Ir. Roland Crabbe  
et l'Echevin de la culture, Geert Vanden Broucke

## Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier les édiles de Nieuport, en la personne des échevins Geert Vanden Broucke et Greet Ardies-Vincke, qui, dès 2010, m'ont offert l'opportunité et mis à ma disposition les sources nécessaires à des recherches historiques qui ont conduit à ce livre.

Je suis aussi reconnaissant à Erwin Mahieu, Guido Demerre, Ghislain Dutrieue, Kristof Jacobs, Walter Lelièvre, Luc Filliaert, Michael Brysbaert, Jef Dumon, Dries Claeys, Erwin Pelgrim et Jean-Pierre Broucke du projet 2014-2018 Nieuport pour leurs contribution historique et leur clairvoyance. Michel Piérart s'est avéré indispensable pour ce qui concerne la version française et Pieter Borghart a été mon coach patient et un lecteur critique pour l'éditeur. Ma femme et âme sœur, Marysa Demoor a été, une fois de plus, ma compagne de voyage en Angleterre, en Bretagne et en Irlande et une source inépuisable de suggestions et d'idées.

Je dois aussi remercier tout le personnel du Warwickshire CRO pour la communication des documents et des photographies « just-in-time » pendant et même longtemps après mes courts séjours à Warwick. J'apprécie sincèrement leur disponibilité constante en dépit du stress que je leur ai fait subir.

Stanislas de Laboulaye m'a surpris, alors que nous ne nous connaissions nullement, en me transmettant, en confiance, le journal de guerre de son grand-père, le général Hély d'Oissel. En fin de compte, ce travail de mémoire a constitué la pierre angulaire de l'ouvrage.

Mes remerciements les plus profonds vont aux petits-enfants de Dorothe Feilding et, spécialement, aux représentants de la famille Moore, Michael Worrall et Francis Fitzherbert-Brockholes, qui m'ont apporté une confiance inconditionnelle et m'ont aidé de toutes les manières possibles.

Finalement, il y a Madame June Hyde, la dernière fille

vivante de Dorothe. Elle m'a, elle aussi, donné sa bénédiction. Malheureusement, elle est décédée entretemps et ne verra pas la publication du livre.

Patrick Vanleene

## Introduction

Entre août et octobre 1914, les armées allemandes ont rapidement progressé à travers la Belgique en laissant dans leur sillage une traînée de bâtiments en feu – tant des bibliothèques que des fermes – ainsi que des milliers de civils assassinés. Très inférieurs numériquement et en armement, les belges, les français et les régiments anglais ont battu en retraite et 1,5 millions de réfugiés ont encombré les routes dans l'espoir d'atteindre la sécurité. Contre toute attente, le cauchemar s'arrêta dans un petit coin de Flandre occidentale, derrière l'Yser, à proximité de la frontière française. Les Belges, secondés par des troupes françaises et britanniques, ont réussi à inonder la vallée de l'Yser en immobilisant les envahisseurs allemands derrière le plan d'eau et de boue.

Après la chute d'Anvers, les ambulances de l'Ambu-

lance Flying Corps du Dr Hector Munro ont été emportées avec le retrait général des troupes et ont fini leur route dans un hôpital de campagne à Furnes. Dorothie Feilding était l'un de leurs pilotes ambulanciers volontaires. Elle était charmante, rebelle par nature et une organisatrice née ; chacun d'eux présentaient des compétences utiles pour combattre les préjugés militaires relatifs aux femmes sur le front. Dorothie Feilding a commencé à travailler pour les Fusiliers Marins, les Zouaves et les Territoriaux à Nieuport dans un secteur notoirement dangereux du front. Son comportement courageux et sans peur, tout en sauvant des centaines de vies, lui a valu le respect et l'admiration de milliers de soldats, mais aussi des généraux et des rois qui lui ont décerné l'Ordre de Léopold II, la Croix de Guerre et la Médaille militaire.

● Newnham Paddox



UNITED KINGDOM

NOORDZEE

NEDERLAND

● London

● Calais

● Oostende

● Gent

● Antwerpen

VLAANDEREN

● Brussel

● Lille

WALLONIE



FRANCE

0 25 50 75 km



◀ Photo de presse, Gand 1914.

## Un aller simple pour la Flandre

C'est une photo que l'on peut regarder longtemps. Trois jeunes femmes dans des vêtements exceptionnels : un manteau long qui descend jusqu'à la cheville, des bottes à lacets, un bonnet épais en laine, un grand sac en bandoulière, un brassard de la Croix-Rouge. Le casque de polo rend la situation surréaliste. En dépit de ces tenues peu féminines, ces trois personnes nonchalantes et confiantes attendent au pied d'un pilastre massif qui semble faire partie d'un grand monument. Les trois femmes sont en conversation sérieuse et ne posent pas pour l'objectif. Le cliché prend la vie sur le vif. Mais de quelle vie s'agit-il ?

C'est celle de Mairi Chisholm, à moitié cachée derrière elle, Dorothie Feilding et, sous le casque, Grace Ashley-Smith. Toutes les trois sont des bénévoles qui sont entrées ensemble comme brancardiers, comme infirmières ou comme chauffeurs dans un corps britannique en Flandre. Miss Ashley-Smith est à Anvers avec

sa propre *First Aid Nursing Yeomanry* (FANY), une organisation d'infirmières auxiliaires ; Miss Chisholm et Miss Feilding avec deux ambulances à Gand. Derrière elles, on aperçoit aussi le toit et le capot d'une camionnette ainsi que des hommes qui portent casquette, une autre femme et un militaire britannique. A l'arrière, les façades majestueuses et les fils d'un tramway. Un drapeau de la Croix-Rouge pend sur l'un des véhicules. Cette photo est parue dans l'hebdomadaire londonien *The Sketch* le 21 octobre 1914 et le 1<sup>er</sup> novembre dans le *New York Times*. Mais chaque fois, la presse montre d'anciennes nouvelles de 1914 à un moment où les événements s'accélérent.

En octobre, la guerre dure déjà depuis trois mois pour les Belges, mais elle a atteint un stade dramatique car après les fortifications wallonnes, c'est Anvers qui est désormais tombée. Bruxelles a été conquise sans combat et 1 million et demi de belges de tout le pays est sur les routes. Les troupes allemandes ont également chassé

les Français des Ardennes et les Britanniques du Hainaut. Que les envahisseurs Allemands, enfoncés loin en France, aient été arrêtés à la Marne et l'Aisne est une petite consolation car le nouveau plan d'attaque – une nouvelle armée allemande a été déployée vers la mer du Nord française et belge – a commencé. L'illusion britannique d'un second Waterloo triomphant où, cette fois-ci, le Kaiser se serait épuisé, s'est transformée en un chaos de régiments français et britanniques avec des troupes belges, tous démoralisés et décimés qui se précipitent sur les routes flamandes en bon ordre vers la mer du Nord. Et derrière, la menace d'un rouleau compresseur. Que font donc, dans cette catastrophe, les trois jeunes femmes en uniforme kaki martial ?

Comme réponse, il faut remonter dans le temps jusqu'à Londres. Jamais auparavant au Royaume-Uni, une guerre n'a été accueillie avec autant d'enthousiasme dans toutes les parties de la population et par les deux sexes qu'en 1914. Ceux, qui ne peuvent se battre, recherchent des personnes partageant les mêmes idées que les leurs et mettent en route des comités et des organisations pour se rendre utiles sur les fronts belges et français.

Enthousiaste, le Dr Hector Munro l'était aussi. C'est un psychiatre écossais qui, l'année précédente, avait ouvert un hôpital psychiatrique à Londres, la *Medico-Psychological Clinic*. Ce docteur Hector Munro, MB, CM (bachelier en médecine et chirurgien) de l'Université d'Aberdeen vit à Lower Seymour à l'ouest de Londres. Il

vient de Glasgow (né en 1869), a été médecin sur un navire et a étudié la psychologie à Vienne, chez Freud bien entendu. L'idéaliste Hector Munro veut aider la *galant little Belgium* dans sa lutte inégale contre l'agresseur. En bref, il veut aller au front avec un corps d'ambulances de cinq hommes et cinq femmes. Auparavant, il accueille déjà deux médecins, un brancardier et un aumônier. Sa sélection des cinq femmes pour le travail d'ambulancière n'a pas encore abouti. Néanmoins, il a le choix : 200 candidates répondent à l'appel que Munro a lancé dans les journaux.

Son premier choix se porte sur une personne d'un certain âge, auteur britannique à succès, May Sinclair (née en 1863). Elle sera là pour la comptabilité, les rapports quotidiens et les contacts avec la presse. Elle apporte de l'argent pour le fonctionnement de l'unité d'ambulances. Ce sont, enfin, tous les dix bénévoles qui paient même leur propre équipement. Il y a aussi Helen Hayes (née en 1878), professeuse américaine de musique, qui est passée de Paris à Londres. Son mari Arthur Gleason est reporter de guerre et est actif sur le front belge.

Il y a également une infirmière diplômée, une sage-femme : Elizabeth « Elsie » Knocker (née en 1884). C'est une orpheline qui a grandi dans une famille d'enseignants. Elle s'avère être une personnalité vigoureuse et ambitieuse. Knocker est le nom de son premier mari, avec qui elle a eu un fils, mais dont elle est divorcée. Parce que les femmes divorcées en Angleterre sont peu appréciées, elle se fait passer pour veuve. Elsie est

membre du *The Gypsy Motorcycle Club* qui ne compte que des membres féminins et elle conduit avec enthousiasme dans les trials. Elle parle aussi un français appréciable. Elsie personnifie toutes les exigences pour faire la différence d'une femme au front.

L'amie d'Elsie au club de motos, l'Écossaise Mairi Chisholm (née en 1896) n'a que dix-huit ans, mais elle s'entend bien en mécanique autos et motos et son père Roderick Chisholm est un propriétaire foncier qui, en tant que *chief* du clan Chisholm, porte le titre de *The Chisholm of Chisholm*. Après la déclaration de guerre britannique à l'Allemagne, la mère de Mairi voulait l'envoyer, pour sa sécurité, dans les plantations familiales à Trinidad, mais sa fille adolescente et rebelle, ses économies de dix livres et des sous-vêtements propres dans un sac en bandoulière sur sa moto, aspirait à la grande guerre. A Londres, Elsie et Mairi entrent d'abord dans le *Women's Emergency Corps*, la contribution des féministes britanniques dans la guerre. Le père Chisholm persuade son épouse qu'un peu d'action renforcera son caractère. Il obtient ce qu'il voulait. Par la suite, Mairi fondera la *Clan Chisholm Society* et organisera les rassemblements mondiaux du clan.

Dorothie Feilding est la descendante d'une des plus anciennes familles nobles d'Angleterre, fondée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par Geoffrey Fielding, fils de sir Geoffrey qui a combattu lors des guerres du roi d'Angleterre Henri III. Un chercheur suggère qu'un certain *Galfride Count de Hapsburgh et Domine de Rinfiliding*, originaire d'Alle-



Le château de Newnham Paddox, ses 365 pièces et le comte de Denbigh au premier plan.

magne, traduit par « Geoffrey Feilding » en anglais, a fondé la famille. L'aigle impérial à deux ailes gravé sur le blason du portail en fer forgé doré du château familial de Newnham Paddox renforce cette suggestion, mais rien n'est certain. Par contre, ce qui l'est, c'est qu'en 1607, William Feilding épouse la sœur de George Villiers, un aristocrate influent de l'entourage du roi James I et reçoit le titre de comte de Denbigh et baron de Newnham Paddox. *Comte* est le titre le plus élevé dans l'aristocratie britannique et Newnham Paddox est une grande propriété avec treize fermes autour d'un imposant château. Ce qui n'est pas moins important à la lumière de leur réseau européen est que les Denbighs, sous le grand-père de Dorothie, ont adhéré au catholicisme romain.



De gauche à droite : Victoria, Elizabeth, Clare, Henry, Marjorie, Agnes, Dorothe, Mary, Hugh, Rudolph (Rollo).

Dorothe, née à Londres le 6 octobre 1889, est l'une des sept filles de Rudolph Feilding, 9<sup>e</sup> comte de Denbigh et 8<sup>e</sup> comte de Desmond et de Cecilia Feilding-Clifford, comtesse de Denbigh. La famille a dix enfants, trois fils et sept filles. Rudolph Feilding, dans sa jeunesse, s'est distingué comme officier d'artillerie lors de la guerre coloniale anglo-égyptien de 1882 puis Colonel de réserve dans la *Royal Artillery*. Il est un membre de la cour royale

et siège à la Chambre des Lords. La généalogie des Clifford du côté maternel est, si cela est possible, encore plus aristocratique que celle de son mari et remonte à l'époque de Guillaume le Conquérant. La Comtesse dirige le personnel et elle est une photographe habile qui développe ses propres photos. Les centaines de photos dans les albums de famille révèlent une vie paradisiaque, la chasse, les matchs de cricket et les fêtes d'été dans la propriété,

mais aussi un mode de vie d'une famille dévote qui assiste, chaque matin, à la première messe dans la chapelle du château avec tout le personnel.

Les enfants reçoivent d'abord une gouvernante et sont ensuite envoyés dans des pensionnats élitaires. Les garçons à partir de leur septième année dans un pensionnat en Angleterre, contrairement aux jeunes filles qui, encore adolescentes, rejoignent l'école d'un couvent catholique à Paris pour apprendre le français. Dorothie et sa sœur aînée Mollie arrivent en France en 1904. Dorothie a quinze ans. Sa camarade de classe parisienne et bientôt meilleure amie est Suzanne Hély d'Oisiel (né en 1888), la fille d'un Général. En 1908, Dorothie et sa sœur aînée sont présentées à la Cour lors d'une cérémonie. A la fin de leur enseignement, les filles suivent une année « ménagère » dans un couvent franciscain à Taunton (Angleterre). Dorothie visite les grandes villes d'Europe, y compris Rome, où son père se rend chaque année pendant un mois au service du Pape. L'assassinat du grand-duc François-Ferdinand à Sarajevo représente une fin abrupte à cette vie protectrice des fils et filles de la noblesse européenne. Mais aussi à celle de millions d'autres.

Après la guerre, Rudolph Feilding entre en politique pour défendre le statut des dizaines de milliers d'infirmiers dont le contrat a expiré avec l'armée et à l'emploi d'un quart de millions d'anciens combattants handicapés. Pas étonnant pour ceux qui l'avaient connu en 1914.

Dorothie qui a quitté sa famille deux semaines déjà

après le déclenchement de la guerre en tant que bénévole avec le VAD (détachement d'aide volontaire) s'est inscrite à un cours accéléré en soins infirmiers à l'hôpital St.-Croix à Rugby, la ville voisine de Newnham Paddox. Dorothie parle couramment le français, elle monte correctement à cheval, sait conduire un véhicule et du sang noble circule dans ses veines. Elle « va 't en guerre » comme ses trois frères qui y vont comme officier, l'un dans la Marine, les deux autres dans des régiments d'élite : *King Edward's Horse*, un régiment de cavalerie et le réputé *Coldstream Guards*.

Ces ladies, comme Mairi et Dorothie, font l'effort de guerre et s'inscrivent parfaitement dans ce que l'on attend de la part de dames de la noblesse : l'abnégation aux nécessiteux. Par conséquent, comme de nombreuses maisons de campagne britanniques, Newnham Paddox, l'imposant château des Feilding dans la pointe nord du Warwickshire, sous la direction stricte de la mère de Dorothie, d'une infirmière en chef et de quelques VAD's va s'ouvrir à la convalescence de soldats belges et britanniques. Dorothie paye même les frais de voyage des premiers blessés belges. La contribution des femmes Feilding à la guerre ne compromet pas la hiérarchie sociale en vigueur en Grande-Bretagne. La vraie guerre reste une affaire d'hommes. Cependant, la confrontation quotidienne de la mère dans son hôpital avec la douleur et l'absence amoindrit son inquiétude pour le sort de ses enfants.

Dorothie Feilding et Mairi Chisholm ne sont pas ma-

riées, généralement une condition préalable pour être autorisées à exercer le métier d'infirmière à l'étranger. Seule, Mairi apparaît avec ses dix-huit printemps très jeune pour la tâche. Au cours des années suivantes, il y aura plus de restrictions sur l'effort de guerre des femmes sur le front anglais. Seules les filles célibataires d'au moins 23 ans seront encore admises. Sauf si elles mentent sur leur âge. Mais aussi, pas trop âgées. Dorothe écartera plus tard Molly Schreiber, 35 ans, parce que son nom semble trop allemand et qu'elle est trop âgée.

Lors de la 1<sup>ère</sup> semaine, le Journal de Dorothe Feilding dresse un tableau alarmant et présente le Dr Hector Munro comme un écerelé. Lors du premier contact, elle le trouve penché sur des cartes où il cherche Gand en même temps qu'il déplie une tente de toile verte. Son corps d'ambulance, qui n'est pas équipé d'ambulances motorisées, n'est pas admis à traverser la Manche. Une demande officielle d'une organisation reconnue par la Croix-Rouge et l'approbation du Ministère de la Guerre sont nécessaires. Les premières 40 livres pour les frais de mise en route ont été rassemblées par un appel dans les journaux, mais le voyage est impossible parce que le comptable est parti pour l'Amérique. La nouvelle amie de Dorothe, Mairi Chisholm, suggère que ça va s'arranger, que c'est un poète celtique, un rêveur avec de beaux idéaux. Dorothe écrit dans son journal que les rêves n'apportent pas de l'argent et les idéaux ne conduisent pas à Gand.

C'est finalement l'oncle préféré de Dorothe, Francis

Everard Feilding, qui a de bonnes relations à Londres, qui aide sa nièce chérie à obtenir les documents nécessaires. Il se pourrait aussi que ce soit l'oncle Everard qui, grâce à ses relations avec le ministère de la guerre, placera Dorothe chez Munro. La question que pose Lady Denbigh le 21 septembre à la représentation belge à Londres quant à la sécurité de sa fille en Belgique apporte la réponse peu rassurante suivante : « Les unités d'ambulance de St.-John qui étaient stationnées à Bruxelles et Mons, sont tombées aux mains des forces allemandes, mais peuvent continuer dans un environnement relativement sûr à faire leur travail. Dès lors, Lady Dorothe n'est pas réellement en danger. »

Le corps du Dr Munro – peut-être grâce à l'oncle Everard – est chargé par la Croix-Rouge de Belgique d'une évaluation du problème des réfugiés en Flandre. Ceci paraît désinvolte, mais l'assistance aux réfugiés Belges en Grande-Bretagne dans les premières semaines de la guerre est à l'ordre du jour. Des centaines d'organisations de femmes offrent un abri et cherchent un logement, de la nourriture, des vêtements et du travail pour les plus de deux cent mille réfugiés de guerre de la courageuse petite Belgique. Le mot « Belge » ouvre des portes : Munro obtient deux chauffeurs, deux ambulances et un camion léger sur prêt de la Croix-Rouge britannique. Le Ministère de la Guerre donne l'autorisation de se porter sur le continent à l'avant du front. Les dix bénévoles de Munro reçoivent une injection anti-typhoïde et un comité est mis en place en sorte que le corps bénéficie

d'ambulances et de volontaires en Flandre : au début de novembre, quatre ambulances supplémentaires et onze nouveaux collaborateurs. L'oncle irremplaçable Everard Feilding siège au comité. Un comité qui ne se compose que de trois personnes, qui ne se réunissent jamais, mais apporte beaucoup de résultats.

Le but que Munro voulait atteindre aboutit le vendredi 25 septembre à Charring Cross à Londres devant le major britannique A.A. Gordon – Courrier de Sa Majesté le Roi des Belges – l'officier de liaison nommé par le roi britannique George V avec le roi Albert Ier et le leadership de l'armée britannique. Avant la guerre, Gordon était le secrétaire du duc de Wellington. Le major Gordon est un Anglais et, pour cette raison, garde un visage impassible, mais ce qu'il voit, est particulièrement amusant : une des femmes a un chapeau avec des cerises ; deux autres ressemblent à des cyclistes, les médecins sont habillés d'un joli pantalon de golf coloré, le pasteur porte un uniforme ample de soldat. Quelle équipée ! Cela paraît bien improbable. La guerre sur le continent est encore jeune et accueillante. Ces citoyens britanniques enthousiastes savaient-ils à quoi s'attendre ? Et vous-même alors, comment vous habillez-vous en tant que civil et en tant que femme pour travailler dans la guerre ?

« Une fameuse équipe » observera plus tard le reporter de guerre Philip Gibbs du *Daily Chronicle* de Londres.

**Des ladies en kaki, jeunes dans leur apparence et leurs manières. À première vue, pas le genre de**

**femmes qui se trouvent sur un champ de bataille ou dans un hôpital de campagne. Plutôt le genre de personne qui tombe évanoui à la vue du sang et étourdie quand une grenade explose dans les environs. Deux ou trois étaient tout simplement trop attrayantes pour être confrontées à des hommes et des chevaux déchiquetés.**

Gibbs dépeint bien l'opinion publique anglaise dominante sur le rôle des femmes en temps de guerre. Les femmes en uniforme, qui transgressent la frontière entre les sexes. Les uniformes militaires sont le privilège des hommes qui défendent le pays et ses femmes. Le rôle des femmes est d'être défendues et il doit être interdit, par tous les moyens, que des amazones en kaki aillent au front.

Gibbs encore :

**Ce n'est que plus tard que j'ai compris combien elles étaient utiles et admirables, ces jeunes femmes qui semblaient si indifférentes aux impacts d'obus comme si elles n'en réalisaient pas le danger. Elles s'avéraient avoir les nerfs plus solides que beaucoup d'hommes quand elles soignaient sans faillir les blessures les plus horribles alors que plus d'un grand gaillard se détournerait ayant des haut-le-cœur.**

A cette époque, l'opinion publique britannique commence à se retourner sous la pression de la réalité que tant d'hommes sont morts rapidement et massivement sans avoir pu remplir les obligations d'une guerre.

Le corps Munro débarque à Ostende. Fin septembre 1914, Ostende est pleine à craquer de réfugiés et de troupes. L'adolescente Mairi Chisholm entend tellement de français qu'elle croit être en France. Dorothie expose rapidement l'état de la situation. « Samedi matin [le 26 septembre 1914]. Chère mère – Nous sommes arrivés ici sans tracas vers 19 heures hier soir et avons passé la nuit à l'hôtel car il est interdit de conduire dans l'obscurité. » Parce que la nuit dernière, pour la première fois, un zeppelin allemand a survolé Ostende et a laissé tomber trois bombes sur la gare, dont l'une a atterri dans le jardin de l'Hôtel de la Gare Terminus où il ne reste heureusement que des chambres inoccupées. La ville regorge de réfugiés, et même dans les quelques centaines de cabines de plage alignées derrière les Galeries Royales.

Dans sa première lettre de Flandre, Dorothie décrit les autres membres du groupe :

**Nous étions douze : Mrs Knocker – bien heureusement – et son amie Mlle Chisholm, une fille solide des colonies, une Américaine inutile, mais bien intentionnée, Mlle Sinclair idem et M. Wakefield idem, deux jeunes médecins – des garçons décents et courageux qui savent comment vous aborder, et un certain M. Gurney, mécanicien automobile**

**– pas un gentleman, mais digne de confiance et compétent. Enfin, une sorte d'aumônier de 35 ans qui pense être dans un camp scout, un idiot bien intentionné.**

Le lendemain, il faut trouver du carburant pour les véhicules, car il est réquisitionné par l'armée et personne ne parle couramment le français, sauf Dorothie. Elle résout le problème et ils peuvent alors rouler vers Gand, par Bruges et Eeklo contre un flux croissant de réfugiés. Elle entend dire que des uhlans allemands ont exploré les environs de Gand, mais ne font rien pour pénétrer dans la ville. Gand obtient un peu de répit puisque le prochain objectif du commandement allemand est les forts jumeaux autour d'Anvers. Le rayon d'action des ambulances Munro est devenu tout d'un coup beaucoup plus petit.

La destination finale le samedi 26 septembre est l'hôpital militaire N°2 dans le chic hôtel Flandria Palace à la gare de Gand. Cet hôtel tout comme la gare Saint Pierre sont neufs, terminés pour l'exposition universelle de 1913. Le socle massif de la photo du début avec les trois jeunes femmes est le premier d'une double rangée sur laquelle reposait un auvent élégant conduisant les clients de l'hôtel au tourniquet de l'entrée. L'auvent a été démantelé ainsi que les portes à tambour pour que les brancards puissent passer. Les seuls clients sont maintenant une centaine de blessés soldats belges et allemands. Gand est, à présent, inondée par les réfugiés et le corps Munro aide à la distribution de nourriture. En quatre

heures environ, ils donnent de la nourriture au Palais des fêtes dans le parc de la Citadelle à 6000 réfugiés. Le Dr Donald Renton, tout juste arrivé de Londres, rejoint le groupe.

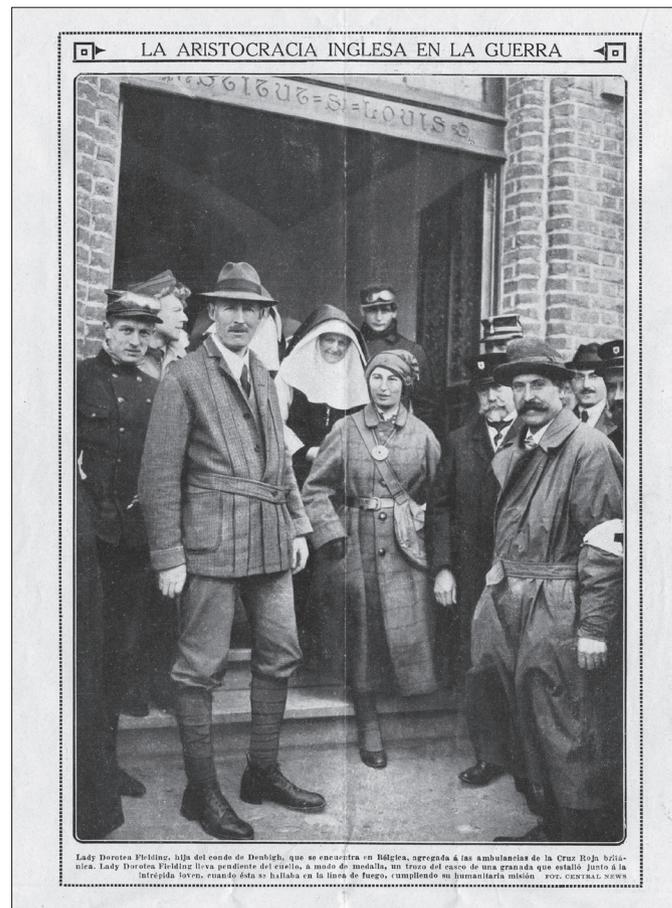
Le 28 septembre le vrai travail commence pour Dorothie : sa première sortie avec une ambulance qui l'emène vers le front à Dendermonde. Elle écrit avec enthousiasme une deuxième lettre :

**Gand, le 28, Mère chérie**

**Juste pour vous dire combien je suis très heureuse et encore plus heureuse à l'instant d'être de retour de mon premier travail avec les ambulances. C'est très excitant et nous avons chargé cinq blessés à l'intérieur. L'un d'eux, un Allemand, a été touché à la tête et ne sera probablement pas sauvé, le pauvre diable. Il est donc très particulier d'être sur place, entre les unités de l'armée et dans la chaleur de la bataille.**

Elle explique comment les ambulances sont déployées,

**L'avant-garde se bat à environ 15 km de Gand, mais nous ne pouvons pas être plus proches de la ligne de tir que 5 km, là les brancardiers amènent les blessés que nous transportons dans nos ambulances ici à l'hôpital. Leurs blessures sont encore très sales ; dessus, il y a juste de l'iode et un bandage propre enroulé autour.**



Lady Dorotea Fielding, hija del conde de Donohoe, que se encuentra en Bélgica, agregada á las ambulancias de la Cruz Roja belgíca. Lady Dorotea Fielding lleva pendiente del cuello, á modo de medalla, un trozo del casco de una granada que estalló junto á la ambulancia ínter, cuando ésta se hallaba en la línea de fuego, cumpliendo su humanitaria misión. FOR. CENTRAL. NEWS

Le Dr Shaw, Dorothie et le Dr Munro, entouré de Belges dans un journal Espagnol. Dorothie porte un morceau d'obus à titre de décoration.

Parce que les blessés graves ont si peu de chances de survie, les Britanniques conçoivent un plan pour contourner l'interdiction d'ambulances dans la zone de 5 km : les

hommes vont chercher les blessés derrière les lignes de front dans des véhicules civils et ils les transfèrent dans les ambulances à 5 km, qui, à leur tour, les conduisent à Gand. Du fait que les médecins atteignent plus rapidement les blessés, leurs chances de survie augmentent. Dorothie :

**Eh bien chers – le temps passe si vite ici ces derniers temps, que je n'ai pu vous écrire. (...) Il y a deux jours [8 octobre], il y a eu de violents combats du côté de Zele avec environ une centaine de blessés ce jour-là – nos ambulances ont fait un bon travail parce que nous sommes maintenant en mesure de travailler de façon autonome – bien sûr, les médecins et ambulanciers militaires belges étaient à 6 kilomètres derrière le front dans un pub à boire de la bière.**

Mais les circonstances restent dangereuses et toujours choquantes. « Je n'ai jamais vu autant de sang dans ma vie », frémit Mairi Chisholm, alors qu'elle se trouve dans un champ de navets près de Quatrecht à la recherche de survivants parmi des dizaines de victimes allemandes, « tous ces morts ressemblent à des mannequins de cire remuant de longs doigts. »

Dorothie écrit à son tour :

**Beaucoup de plaisir ce matin, avec leurs autocans, les Belges ont atteint une voiture biplace**

**allemande dont les deux officiers meurent, nous avons vu le véhicule et nous nous sommes amusés à ramasser les balles.**

« Mais nous ne sommes pas en danger, ne vous inquiétez pas », a-t-elle ajouté à la hâte.

Sa mère a des raisons suffisantes pour s'inquiéter. Deux de ses trois fils sont actuellement impliqués dans la guerre. Son mari sera appelé, mais le Ministère de la Guerre l'envoie dans un endroit calme et sûr qu'il connaît : l'Égypte. Le lieutenant Rollo Feilding, cependant, est avec le 3<sup>e</sup> Bataillon du Coldstream Guards entre l'Aisne et Ypres, ignorant encore le pandémonium qui arrive et maintenant sa fille Dorothie est quelque part en Flandre. Une autre fille, Marjorie se prépare aussi à être infirmière et à passer sur le continent parce que son fiancé Edward Dudley Hanly a été jugé apte au service militaire. Ça ne s'arrête pas là. C'est alors que les premières listes de victimes apparaissent dans la presse, où figure le fils d'une de leurs connaissances.

Les troupes françaises renforceront les Belges lors du repli vers Gand. Ceux-ci luttent depuis deux mois déjà contre les forces allemandes et sont chassés de Liège et de Namur par Louvain, d'Alost et Termonde vers Gand, les bombardements des forts autour d'Anvers et de deux côtés de Melle continuant. Le volontarisme belge est brisé, l'envie de se battre disparaît, les pertes sont énormes. L'armée belge est à la recherche d'une position défendable et d'un second souffle.